

Spectacle historico-musical « Beyzac à travers les siècles »

*Donné dans le cadre du festival « Les Echappées musicales du Médoc » le 29 juillet 2017 au château
Beyzac de Vertheuil*

Texte : Claire lefebvre / Julie Moulin

Récitante : Leilani Lemmet

Mesdames et messieurs, bienvenue à Beyzac !

« Beyzac »... Un nom chantant pour un château mystérieux, dont l'histoire n'a pas encore fini de nous révéler tous ses secrets. Entre marais, forêts et vignes, le domaine a vu vivre et mourir des civilisations et des époques...

Laissez-vous entraîner dans le tourbillon des mémoires de Beyzac, et revivons ensemble 2 millénaires d'Histoire...

PREMIER TABLEAU

Nous sommes au milieu du Ier siècle après JC. Un bras de la Gironde s'avance jusqu'à Saint-Germain d'Esteuil, nous sommes donc au bord de l'eau. Face à nous, de l'autre côté du bras de la rivière, se trouve la ville de Brion, une des 20 villes de l'Aquitaine romaine, région qui s'étend de la Loire aux Pyrénées. De nombreux ports comme Brion jalonnent l'Estuaire. En effet, le commerce fluvial prospère sur la Gironde depuis la fondation, 3 siècles plus tôt par la tribu gauloise des Bituriges Vivisques, de la cité de Burdigala, qui plus tard deviendra Bordeaux.

Située sur une île, Brion, que l'on suspecte être la célèbre Noviomagus évoquée par Ptolémée, est à son apogée. Imaginez une ville grouillante de vie, avec son marché regorgeant de poissons fraîchement pêchés, ses échoppes où les artisans fabriquent et vendent leur production, ses ateliers où les forgerons travaillent le bronze, ses tavernes où le vin et la cervoise coulent à flot...

Au centre de la ville, un amphithéâtre de 3000 places accueille jeux et joutes, tandis que le temple, le « Fanum », est le lieu de rituels où se rencontrent et se mêlent les traditions celtiques et romaines.

Si vous tendez l'oreille, vous pouvez encore entendre le tumulte de l'Antique Brion ...

De ce côté-ci du bras de mer, face à la trépidante Brion, la vie est beaucoup plus calme : des villages parsèment la campagne, les paysans s'affairent aux champs, la vie paisible suit son cours, au gré des saisons et des marées...

Mais ici-même, sur ces lieux, s'étend un bâtiment unique : un grand atelier, le seul exemplaire connu d'un bâtiment industriel de cette époque dans le département.

Imaginez, sous vos pieds, un bâtiment rectangulaire, de 40 m de long du Sud au Nord et de 7,50m de large, d'Est en l'Ouest. L'édifice est partagé en 3 pièces. Dans chaque pièce se trouvent plusieurs bassins carrés construits à la chaux et au sable, revêtus d'un ciment rouge et pavés de carreaux, dans lesquelles on descend par trois marches... Ici, à l'angle sud-est, un four, pratiqué dans le roc.

Il s'agit probablement d'un atelier de teinturerie... Les teinturiers s'activent. On fait bouillir de l'eau pour dégraisser la laine. On foule les textiles pour les assouplir, grâce à de l'argile à foulon ou à de l'urine. Pour blanchir les étoffes, on utilise du lait aigri, du son, des cendres de bois ou parfois même de la bouse de vache. Pour le mordantage, nécessaire à la fixation ultérieure des couleurs dans les bains de teinture, il faut des sels métalliques, comme l'alun, ainsi que du tartre. Et enfin on plonge les étoffes dans les bassins à teinture.

Que de belles étoffes colorées sortent de cet atelier, et deviendront ensuite de superbes tuniques qui habilleront les riches commerçants et les belles dames de Brion...

A moins que nous ne soyons dans un atelier de poterie, comme en témoigneront les découvertes fortuites que fera le Marquis de Camiran 18 siècles plus tard, ainsi que les noms des villages qui nous entourent (les Mouleyres, le Fourneau) dont les sonorités nous laissent la possibilité de rêver encore à ces temps mystérieux que connut la péninsule...

DEUXIEME TABLEAU

Nous voici maintenant en 1771. La France est gouvernée depuis 55 ans par Louis XV. Après plusieurs décennies de calme, la France vit une période agitée. Le prix du grain augmente, les grandes villes de France sont remuées par l'agitation populaire... les gens ont faim. La fin de règne du roi bien-aimé des français est ternie par des scandales liés à ses maîtresses, Mme de Pompadour et Mme du Barry... Les ministres démissionnent les uns après les autres, au Parlement le Roi fait face à une forte opposition. La comtesse du Barry elle-même a pris la tête d'une fronde parlementaire ! Peu à peu, l'instabilité s'installe dans le Royaume de France...

Par ici, nous sommes loin du tumulte de Paris.

Nous nous trouvons en province de Guyenne, une grande province qui s'étend du Bordelais au Rouergue en passant par le Périgord, l'Agenais et le Quercy.

Beyzac appartient au Marquis Léonard Majance de Camiran, héritier d'un premier Marquis de Camiran qui avait acquis en 1733 ce domaine ayant jadis appartenu au seigneur Raymond de Beyzac, à l'époque des Plantagenets.

Beyzac est présent sur les cartes depuis près de 2 siècles déjà, mais c'est les Camiran qui vont donner au lieu un rayonnement important.

Lorsque Léonard Majance en hérite, ce n'est qu'un modeste domaine. Autour d'une maison pour le maître de chai et près duquel se trouve un petit cuvier, s'étendent les vignes, les prés et les bois qui nous entourent... Le Marquis, ambitieux, décide d'embellir le domaine. Il fait venir des pierres par bateau jusqu'au port de Saint-Estèphe : et oui, les siècles ont passé et Beyzac n'est maintenant plus au bord de la Gironde ! Puis on achemine ces pierres jusqu'à Beyzac, et les ouvriers se mettent au travail. Les marteaux et les burins des tailleurs de pierre résonnent en cadence, tandis que les charpentiers, tuiliers et autres ferronniers s'affairent... Tous travaillent de concert pour réaliser les rêves de grandeur du Marquis. Peu à peu le château prend forme....

TROISIEME TABLEAU

1793. Il y a quatre ans a éclaté la plus grande révolte que le pays ait jamais connue : la Révolution française.

Le chaos s'est répandu dans tout le pays, et Beyzac a vu fuir hors de France le Marquis de Camiran. Le Château, abandonné par son maître, a été récupéré triomphalement par le Comité Révolutionnaire de Lesparre qui a décidé de transformer cette magnifique demeure en prison.

Des serrures et des barreaux obstruent maintenant portes et fenêtres, et une garde de six hommes et un concierge occupent le château. De nombreux nobles sont enfermés ici : le baron de Pichon-Longueville, maire de Pauillac, l'avocat Guillaume Brochon, ou encore les propriétaires du château Meynieu, Mr de Paty, et du domaine de Souley, Madame Lacoste.

Nul ne sait ce qui se passe derrière ces sinistres barreaux. Quelles sont les conditions de vie dans les murs de ce château-prison ? Les pièces sont-elles encore meublées, chauffées ? Les prisonniers séjournent-ils dans les dépendances, les écuries, les étables, ou peut-être même les caves du château ? Pendant que les gardes profitent du luxe de la demeure ?.. Nul ne le sait.

Mais une ombre veille. Les gardes le soir entendent parfois des pas, aperçoivent une ombre furtive... C'est celle du vieux Marquis de Camiran, le premier propriétaire du domaine, qui veille au bien-être des prisonniers, afin que chaque invité dans son château se sente comme un roi. Sa chère demeure viticole, dont il appréciait le calme et la quiétude, vit aujourd'hui des heures bien sombres. La peur et l'angoisse règnent en maîtres. Quel sera le destin des prisonniers ? Qui osera dénoncer la veuve Millet, citoyenne fermière du hameau du Parc juste à côté, qui augmente parfois le repas maigre des prisonniers ? Ou le garde Le Pintre qui rend service contre un sou ou deux ?

L'incertitude du lendemain et la Terreur qui règne sur la France, ont envahi le château Beyzac...

QUATRIEME TABLEAU

Non loin d'ici vit un personnage singulier : le citoyen Romain Dupérier, de son vrai nom Romain Dupérier de Larsan, poète de son état.

Romain Dupérier est issu d'une famille de parlementaires, les « De Larsan » qui habitent le Château Livran à Saint Germain d'Esteuil. Son demi-frère est le grand sénéchal de Guyenne Marc-Antoine du Périer de Larsan, qui présida l'Assemblée de la noblesse en 1789.

Mais Romain, lui, est un artiste, peu impliqué dans les affaires politiques.

Agé d'une trentaine d'années, Romain est un personnage haut en couleurs !

Il affirme, la poitrine haute, s'être « dénobilité » et « sans-culotidé » ! Il est un de ces « mutants sociaux », qui préfèrent à l'identité nobiliaire définie par le lignage, une reconnaissance individuelle taillée à la pointe de sa plume. Deux fois par semaine, il publie à Bordeaux son *Journal Amusant et littéraire « Utilité, Gaïeté, Légèreté, Nouveauté et Variété ; le tout au plus grand plaisir des femmes »*.

Charles Monselet le décrit ainsi dans ses récits de voyage :

« Il était chevalier et s'en vantait avant la Terreur, quoiqu'il fut chevalier à peu près comme il était poète, c'est à dire pour l'amour de Dieu, car il n'avait ni rentes, ni patrimoine. Bordelais pur sang, gai, vaniteux, ayant de l'esprit dès qu'il quittait la plume pour la parole, bruyant, original, une manière de Santeuil défroqué. Il voyait un signe infaillible de sa vocation dans son nom, qui formait un alexandrin : le chevalier Romain Dupérier de Larsan ».

Mais son ascendance noble va rattraper Romain Dupérier....

Il est arrêté le 15 octobre 1793. Il est enfermé au fort du Hâ à Bordeaux, puis au séminaire Saint-Raphaël, tandis que sa mère, arrêtée quelques semaines plus tôt, est amenée ici à Beyzac, et retenue captive des murs du château-prison.

Du fond de son cachot, Romain joue des pieds et des mains, le poète fanfaron use de son charme, loue la gloire des geôliers, rédige des chansons...

Charles Monselet nous rapporte ainsi :

« il se fit un auditeur de tous les prisonniers. Il improvisa des parties littéraires, des bouts-rimés, des charades, des concours pour chaque decadi. Que vouliez-vous qu'on fit contre lui ? Il n'y avait pas moyen de guillotiner un homme pareil ! »

Après 6 mois de détention, ses belles paroles finissent par lui ouvrir la porte de sa prison : il obtient deux mois de liberté !

Aussitôt, il prend la route pour Beyzac qui retient sa mère prisonnière.

Ecoutez plutôt son récit, où il raconte ses aventures :

« Du fond de mes cachots, comme on peut le comprendre
Je voulais tout savoir, je voulais tout apprendre
Je craignais, j'espérais, voyons, dis-je, la fin,
il faut que bien ou mal, je cède à mon destin.
Cinq chants fait en prison m'en ont ouvert la porte,
Je suis libre deux mois, c'est trop : voilà l'exil
Qui prend les *Ci-devants* dans leur âge viril,
Le poète civique est donc sans privilège !

Hélas, sans doute, il part sans argent, sans cortège
A pied, vers le Médoc il dirige ses pas
Et, pour aller plus vite, il fait tous ses repas
En marchant ; mais toujours il court, il se dépêche,
Et plus rapidement qu'on ne lance une flèche,
Romain est arrivé dans le bourg de Vertheuil
Il demande à parler dans ce séjour de deuil
A sa mère captive ; il obtient cette grâce ;
Il la cherche, la voit, pleure, rit et l'embrasse,
Il veut la consoler et désire à son tour,
Sauver le tendre objet qui lui donna le jour. »

Pour sauver sa mère adorée, le jeune poète quitte Beyzac pour rejoindre Lesparre. C'est d'abord le citoyen Moutardier qu'il lui faut convaincre ! Cet homme d'une cinquantaine d'années, à la figure maigre et livide, gravée par la petite vérole, au nez long et aux yeux ternes, est le président du Comité Révolutionnaire de Lesparre. Habillé de noir et les cheveux poudrés avec soin, il annonce au poète la venue dans quinze jours du Représentant Ysabeau.

Romain doit donc attendre. Dans quinze jours, il devra affronter Ysabeau, qu'il a déjà rencontré lorsqu'il était enfermé au Petit-Séminaire. C'est CET homme qui déterminera le destin de sa mère...
Notre poète patiente. Au bord de la Gironde, il joint aux flots silencieux les larmes versées pour sa mère...

Pendant ce temps-là, la mère de Romain attend tristement à la fenêtre. Les lettres envoyées et le certificat du médecin n'ont pas suffi à sa délivrance.

« Citoyens,
Je suis arrêtée et me sens parfaitement innocente. Je suis malade, âgée, et je ne peux faire les remèdes que mon état de souffrance exige. Tels sont les motifs que j'emploie auprès de vous pour émouvoir votre justice en ma faveur.
Je suis avec respect et fraternité votre très humble et très obéissante servante. »

Son voisin de cellule, François Tronquoy-Lalande, cherche également à attendrir ses geôliers sur son sort malheureux et injuste :

« Citoyen Président,
Je vous demande en grâce de faire remettre au présent porteur ma pétition, afin que je puisse travailler à faire terminer ma détention, qui devient de jour en jour plus insupportable pour moi. Je suis peut-être le plus malheureux des détenus. Moi seul conduisais mes affaires, et mon bien, et seul j'avais soin d'un enfant unique, dont l'âge tendre et la mauvaise santé demandaient tous mes soins. J'ai été obligé de l'abandonner, lui et tout ce que je possède. »

Ca y est ! Romain notre poète se tient devant son adversaire redoutable.

Malgré son appréhension, c'est avec superbe que Romain Dupérier use de sa verve littéraire. Il chante et supplie :

« Je plaide pour ma mère, est-il un plus beau sort !
Dieu qui connaît mon cœur, rends ma verve facile
Des traits les plus brillants viens embellir mon style
Il faut faire un chef-d'œuvre en amour filial,
Et qu'on dise, *Romain* n'aura pas son égal ;
Le sentiment m'éclaire, il me presse, il me pique,
L'amour doit redoubler, quand on est fils unique. » (p. 156)

Le représentant du peuple est conquis. Il est temps maintenant de délivrer sa mère !

« je traverse les bois, les marais et les plaines,
Plus léger qu'un forçat qui sait briser ses chaînes,
J'arrive à jeun, à pied, dans ce fatal Beyzac,
Prison où l'appétit désole l'estomac ;

C'est là, c'est dans ces murs qu'ont vit nos Médoquines
Invoquer l'Eternel par vêpres et mâtines.
Chacune espère, attend que dans ce vieux Château,
L'on donne, pour sortir, un arrêté nouveau.

C'était l'heure où la nuit, en déployant ses ombres,
Ajoutait à l'effroi de ces retraites sombres ;
J'avance dans la cour, sans parler au portier,
Puis embrassant ma mère auprès de l'escalier,
Je lui donne aussitôt un brevet de sortie. »

Imaginez l'émotion de cette mère, qui, voyant son fils traverser la cour par la fenêtre, se précipite au pied de l'escalier, et l'embrassant, reçoit le billet tant désiré !

C'est au petit matin, une heure après l'aurore, que mère et fils reprennent la route vers la maison maternelle. Laissant derrière eux ce château imposant, témoin des séparations et des retrouvailles...

EPILOGUE

A la fin de la Révolution, le domaine appartenant à « l'émigré Majance-Camiran » est vendu comme [bien national](#). Il est racheté par la « veuve Camiran ». Etait-elle la femme de Majance ? Sa mère, une tante ??..... En tous cas, le château reste dans la famille.

Le dernier héritier Camiran se sépare du domaine en 1849, mettant fin à plus d'un siècle d'histoire familiale et de présence des Camiran à Beyzac.

Le domaine est acquis par Jacques-Henri Wustenberg, un important négociant et homme politique bordelais qui fait dresser en 1851 un bornage de tout le domaine. Après sa mort le château est légué à son gendre Emile Bosc, qui inaugure de nouvelles techniques de tailles de vignes dans le domaine qu'il dirige pendant 13 ans. Puis en 1882, c'est à son tour le gendre de celui-ci qui hérite du domaine, Henri Nathaniel Brown de Colstoun, d'une famille d'écossais installée à Bordeaux depuis plusieurs générations...

Au cours du XXème siècle le château change encore de nombreuses fois de propriétaires.. Vers la fin du siècle il est délaissé pendant de nombreuses années, les intérieurs sont saccagés, le parc abandonné... En 1998, de nouveaux propriétaires, la famille Roland qui nous accueille ce soir, rachètent le domaine et

replantent la vigne autour du château. D'ailleurs vous allez pouvoir déguster le délicieux vin issu des vignes qui nous entourent, et goûter ainsi au fruit de cette terre millénaire !

Des poteries gallo-romaines, des seigneurs médiévaux, des Marquis aux rêves de grandeur, un poète fanfaron face à la Terreur des révolutionnaires, des écossais faisant du vin en Médoc... et encore des centaines d'histoires et de vies que nous ne connaissons sans doute jamais...

Puissiez-vous savourer ce soir le goût des siècles traversés par ces lieux, et vous laisser emplir de la riche histoire de Beyzac, le tout sous le regard bienveillant du vieux Marquis de Camiran, qui du haut de sa fenêtre acquiescera sans doute silencieusement d'un sourire...

FIN

Extraits musicaux utilisés :

Haydn - symphonie « Appel de cors »

Farkas - Danses hongroises du XVIIIe siècle

Boccherini - Quintette avec flute en sol min

Boccherini - Quintette à cordes mi Majeur

Schubert - Symphonie Inachevée

Mozart - 40^{ème} symphonie

Beethoven - Septuor

Schubert - Octuor

Rossini - ouverture du Barbier de Séville

Brahms - Variations sur un thème de Haydn